

LIBERTE

QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

Edition du Lundi 04 Octobre 2010

Actualité

Les révélations choc de Chadli Bendjedid

Événement du 5 octobre, processus électoral et question amazigh

Par : Salim Koudil

Un document historique et académique algérien a été récemment publié au Japon. Il s'agit d'une longue interview accordée par l'ex-président de la République, Chadli Bendjedid, à deux chercheurs japonais, Kisaichi Masatoshi et Watanabe Shoko. Ces deux derniers travaillent sur l'Algérie depuis plusieurs années et ont déjà publié le premier livre en japonais sur l'Algérie.



Liberté a pu se procurer le document écrit en deux langues, arabe et japonaise. Chadli Bendjedid y aborde, parfois avec une légèreté déconcertante, des sujets aussi sensibles que l'arrêt du processus électoral, l'amazighité et les événements du 5 octobre. Ses déclarations sont quasiment inédites. Ainsi à la question : le pouvoir algérien devait-il accepter un gouvernement du FIS ?, l'ex-président a eu cette réponse. "oui, c'est vrai. Si le pouvoir avait accepté les résultats des élections, on ne serait pas arrivé à cette dangereuse situation. J'ai voulu que le peuple algérien assume la responsabilité d'avoir choisi ses représentants en toute liberté (...) il aurait fallu que nous respections le choix du peuple algérien et donner une chance au Front islamique du salut (FIS) de constituer son gouvernement." Se voulant plus explicite, il dira qu'"il fallait juger le FIS par les lois et la constitution qui régissent l'état, et le fait de ne pas avoir respecté le choix du peuple a été une très grande erreur." Constant dans sa position, il affirma que "la démocratie a donné au peuple algérien le choix des islamistes en toute liberté, exactement comme cela s'est passé en Palestine quand le peuple palestinien a voté pour Hamas". Sa "lecture" est d'ailleurs anecdotique. Alors qu'il était le président du pays, il a expliqué que c'était un vote sanction "pour se venger des responsables du FLN qui ont commis de grandes erreurs à l'encontre du peuple algérien et dilapidé son argent, c'est ça la vérité". Sur sa démission du 12 janvier 1992, Chadli a nié avoir été démis de ses fonctions en relatant ce qui s'est passé. "j'étais pour le processus démocratique et comme le peuple algérien avait choisi l'autre camp, nous devons leur donner le pouvoir et la possibilité de gérer le pays, mais les membres du FLN ont eu peur et ils m'ont demandé d'annuler les résultats des élections et de les refaire. j'ai refusé par respect à la constitution et à la promesse que je m'étais donnée quand j'avais juré sur le Coran de respecter la volonté du peuple algérien (...) quelle aurait été la réaction de l'opinion nationale et internationale si je les avais annulées ? Ils auraient pensé que les réformes qu'avait réalisées Chadli n'étaient qu'une manœuvre pour rester au pouvoir et c'est pour cette raison que j'ai décidé de tout quitter. j'ai déposé ma démission par respect au peuple algérien." D'ailleurs, il insista sur ce point pour affirmer que "celui qui prétend qu'il y a eu un coup d'état se trompe, parce que j'ai démissionné de mon plein gré sans pression d'une quelconque partie".

Sur la question amazigh, Chadli a exposé un point de vue très réducteur et qui va faire sans doute réagir plus d'un. Ainsi, pour celui qui a présidé aux destinées du pays pendant 12 ans (1980-1992), "l'amazighité est une sorte de tradition et de langue de quelques tribus appartenant à des civilisations et cultures près-islamiques et il reste encore peu de tribus qui tiennent encore à ces origines". S'improvisant anthropologue, l'ex-président va encore plus loin. "l'amazighité est une langue qui est dépassée par le temps et qui ne pourra pas se développer." avant d'ajouter : "la langue amazigh a disparu."

Confirmant l'état d'esprit de nombreux représentants du système algérien, et en revenant sur le printemps berbère de 1980, Chadli n'a pas hésité à relier la question amazigh avec... la France. "je le dis sincèrement, il y avait un plan colonialiste de la part des services secrets français pour alimenter le sentiment d'appartenance à l'amazighité pour gagner la sympathie de ses groupes et les relier à la France afin de créer des problèmes internes dans le but d'exercer des pressions politiques sur le gouvernement algérien. et pour prouver ce que je dis, il faut voir ce que fait la France pour enseigner l'amazighité dans ses universités." Il ajoutera que les événements de 1980 étaient "politiques sous le couvert de la question amazigh et on peut dire qu'ils étaient politiques et culturels en même temps".

Mieux encore, continuant sur la question identitaire, il souligna qu'“il y a pas de spécificité à la nationalité algérienne ; les algériens appartiennent à la civilisation arabo-islamique”. Il soutiendra que, mis à part l'aspect politique, il n'y avait aucune différence entre les algériens, les tunisiens et les marocains. “du côté culturel, on appartient à la même histoire, culture et civilisation, qui est l'arabo-islamique. cette appartenance culturelle et civilisationnelle se prolonge de l'est du monde arabe jusqu'à l'Ouest et tous nous parlons la langue arabe, mais avec des dialectes différents, rien de plus”.
à propos du 5 octobre 1988, l'homme de 91 ans insiste en précisant que “certains membres du FLN” étaient derrière “les événements”. Selon lui, la cause des manifestations violentes (le bilan officiel était de 110 morts, alors que des sources médicales ont donné le chiffre de 500 morts et plusieurs milliers de blessés) était due au fait que “plusieurs responsables de l'appareil du FLN, et d'autres aussi, étaient contre la démocratie que j'essayais d'appliquer. la démocratie, la liberté de la presse et le fait de permettre au peuple de choisir ses représentants allaient mettre la lumière sur les erreurs des responsables. Tout cela mettrait en danger les avantages qu'ils avaient obtenus grâce au parti unique”.

En plus de se présenter comme un démocrate, Chadli Bendjedid s'est aussi affiché comme un capitaliste convaincu. “je suis celui qui a changé le système du socialisme au capitalisme”, soutient-il, avant de revenir sur son parcours personnel. “À travers les longues expériences que j'ai vécues dans le système communiste de Ben Bella et le système socialiste de Boumediene, qui ont échoué totalement, j'ai eu une idée complète et claire sur la situation de l'Algérie.” Il expliquera sa “thèse” en affirmant que “c'est l'immobilisme qui m'a poussé à décider de changer le système et j'ai réalisé l'importance de léguer le pouvoir au peuple algérien, et ce, dans le cadre d'une véritable démocratie”.

Cette longue interview publiée dans le n°27 du The journal Sophia Asian Studies est l'une des très rares interventions de Chadli Bendjedid depuis qu'il a quitté le pouvoir en janvier 1992. En 18 ans, il a donné deux interviews : en 2006 à l'hebdomadaire algérien Al Mouhakik et en 2007 à El Khabar.

il a également fait une intervention, le 27 novembre 2008, lors du colloque organisé à El-Tarf en hommage au moudjahid Amar Laskri, dit Amara Bouglez, et la dernière remonte au 4 décembre 2008 sur les colonnes de Liberté et d'El-Khabar.

Copyright (c) LIBERTE 2010
www.liberte-algerie.com